

Antenne dans deux minutes

19H50, mes fiches sont correctement positionnées sur mon bureau, mon costume est bien repassé, ma coiffure impeccable, le maquillage à mon avantage. Devant moi, les techniciens s'affairent ; le prompteur fonctionne à merveille. Aujourd'hui est un grand jour : après ces nombreuses années d'étude et tous ces stages, j'ai l'honneur de présenter pour la première fois le vrai journal de vingt heures, sur une grande chaîne nationale, devant plus de cinq millions de téléspectateurs... Dans quelques minutes, tous les projecteurs et les caméras seront rivés sur moi. J'ai imaginé ce moment tellement de fois, à l'abri dans ma chambre, imitant tel ou tel journaliste, lançant les sujets d'une voix assurée, l'air grave ou au contraire enjoué selon l'actualité... Malgré le stress et le poids de la grande responsabilité que je ressens sur mes épaules, je suis prêt.

19h58, je regarde une dernière fois mes fiches pour être sûr que tout est en ordre. Mais comment est-ce possible ? Où sont mes notes ? Qu'est-ce que c'est que ces feuilles avec seulement des lignes noires tracées au feutre ??? Je les retourne dans tous les sens, rien n'y change. Elles étaient pourtant là il y a encore quelques minutes, j'en suis certain : je n'ai pas cessé de les lire depuis que je me suis installé sur le plateau.

Paniqué, je regarde l'équipe technique qui est trop occupée à sa tâche pour me remarquer. J'essaie alors d'interpeller un des cameraman, mais c'est trop tard, le jingle est lancé. Tant pis, je me passerai de mes notes pour cette fois... Comme mes professeurs me l'ont maintes fois répété : notre métier est fait d'imprévus, l'improvisation doit être une deuxième nature. Je lève alors la tête vers le prompteur devenu mon seul allié... Je ne lis absolument rien : malgré la taille des lettres, le texte qui défile est illisible. Je mets mes lunettes mais rien n'y fait... Je réalise alors, horrifié, que le texte qui s'affiche n'est pas écrit en français, ni en anglais, ni en espagnol, ni en aucune langue reconnaissable... Cela ressemble à des symboles, comme une langue inconnue. Je lève la tête vers les cameramen pour leur signaler que la blague a assez duré. Merci pour le bizutage !!! Très drôle !!! Mais là, faut arrêter parce que des millions de téléspectateurs attendent devant leur télévision que nous lancions les actualités. Mais c'est un incroyable spectacle qui s'offre à moi : les techniciens, le chef opérateur, les machinistes... tous sont figés dans leur mouvement à la manière d'un flashmob de mauvais goût. Devant moi, ce sont des femmes et des hommes parfaitement immobiles, et paradoxalement en mouvement ! Je suis seul à continuer à me mouvoir normalement.

20h03, mes fiches sont illisibles, le prompteur incompréhensible et je suis entouré de statues comme si j'étais au musée Grévin. Je dois faire une tête de déterré moi ! Je m'entends bafouiller, je vois déjà l'audience chuter. Il faut que je me concentre... mais le cauchemar continue quand je vois derrière moi les images des reportages ne correspondant pas du tout aux titres que j'essaie d'articuler

tant bien que mal. A cet instant, je n'ai qu'une seule envie, disparaître sous terre à tout jamais. C'est la panique ! Je suis à l'antenne... et il faut que je gère sans personne pour m'aider !!!!

Je me revois encore dans la salle de pause, il n'y a de ça que quelques heures, lorsque le réalisateur est venu me voir pour m'annoncer que le présentateur officiel avait fait une intoxication alimentaire et que j'étais le seul qui pouvait le remplacer. « Non, vous plaisantez ! Je suis incapable de faire ça, c'est impossible ! Je ne suis qu'un stagiaire ; il y a à la rédaction des personnes beaucoup plus expérimentées que moi ». Mais quand il m'a donné les fiches en me souhaitant bonne chance avec un sourire confiant et une tape dans le dos, j'ai compris qu'il était sérieux. J'ai regardé l'horloge accrochée au mur, puis les titres de l'actualité inscrits sur les feuilles. Il me restait trois heures pour tout apprendre. Ce défi ne me faisait pas peur : j'avais toujours été un bon élève et apprendre les leçons rapidement n'a jamais été un problème pour moi. Non, ce qui m'angoissait, c'était d'être le centre de l'attention pour de vrai. Je ne me suis jamais sérieusement senti prêt à ça. Assistant, oui, à œuvrer dans l'ombre, bien sûr... Mais prendre la place de la vedette du JT, à cette heure de grande écoute, ah ça... c'était une autre histoire ! Quelques heures plus tard, je connaissais tellement bien mon texte que j'étais confiant et j'ai alors pu prendre conscience de la chance que j'avais. Je m'apprêtais à réaliser mon rêve. Il ne fallait pas que je laisse passer cette occasion.

Pourtant maintenant, je sens tous mes membres trembler, là sur le plateau. Mes mains sont moites et malgré mes efforts pour rester calme, je ne cesse de maudire le réalisateur de m'avoir choisi pour présenter le JT. C'est quoi ce délire ? Je deviens fou ? Depuis tout à l'heure, j'essaie de contenir mes larmes, ma gorge est serrée, ma cravate m'étrangle, la sueur perle sur mes tempes. J'imagine les téléspectateurs sur leurs canapés qui doivent me regarder complètement éberlués. Ils se moquent, c'est sûr ! Je vois déjà les publications assassines sur les réseaux sociaux ! Ils ne peuvent pas comprendre ce que je vis. Mais comment rester impassible ? Allez courage mon vieux ! Il ne faut pas que je gâche cette opportunité ! Ma carrière journalistique ne peut déjà pas se terminer alors qu'elle n'a même pas commencé !!! Et je n'ose pas lever la tête de peur de croiser les regards vides de l'équipe face à moi. Qui va croire une chose pareille ! C'est ridicule ! Je regarde le verre d'eau à côté de moi. On a mis une drogue dans mon verre. Ca ne peut être que ça l'explication à ces hallucinations !

Soudain, sans aucune raison, un souvenir d'enfance traverse mon esprit. J'avais une petite dizaine d'années. C'était les grandes vacances. Cette année-là, nous les avons passées en famille dans un gîte perdu au milieu de la campagne. Dans mon souvenir, il faisait très beau. Mes petits frères et moi étions partis découvrir la forêt aux alentours. Nous nous amusions tellement que nous avons oublié l'heure jusqu'à ce que le soleil commence à se coucher. Nous avons repris le chemin pour rentrer au gîte quand nous nous sommes rendu compte que nous nous étions perdus. Nous marchions sans savoir où aller

dans une semi-obscurité, à peine éclairés par la lune qui transperçait tant bien que mal la cime des arbres. Nous tremblions. Était-ce à cause du froid ou de la peur ? Au bout d'un moment, mes frères se sont assis par terre et se sont mis à pleurer. J'aurais aimé les rejoindre et pleurer avec eux mais j'étais le grand frère : c'était à moi de trouver une solution pour rentrer. C'est alors que, prenant un petit sentier au hasard, j'ai levé la tête et j'ai vu comme par miracle au loin la maison et nos parents qui nous attendaient de pied ferme. Pendant très longtemps, je me suis senti bête de ne pas avoir retrouvé le chemin pour rentrer alors que nous étions en réalité tout près de la lisière, mais en grandissant, j'ai compris qu'avec nos yeux d'enfant tout nous paraissait gigantesque et j'avais cru que nous avions traversé toute la forêt. Depuis je crois qu'il y a toujours une solution à chaque problème et que bien souvent elle est plus proche que ce que l'on pense. Le maître mot : ne pas paniquer. Alors avec assurance, aujourd'hui, je fixe la caméra devant moi faisant abstraction de toutes les incohérences. Je connais mon texte sur le bout des doigts. Je gère... Je dois gérer. Je prends une grande inspiration et prenant le ton des présentateurs de journaux télévisés, je commence :

« Mesdames, messieurs bonsoir. Il est 20h05. Nous nous excusons de ce léger retard. Nous avons eu, comme vous avez pu le voir, un petit problème technique. Je vous remercie d'avoir été patients et je suis très heureux d'être avec vous ce soir pour vous présenter les actualités. Pour les habitués, je vous rassure votre présentateur préféré n'a pas rajeuni ! Je m'appelle Jérémy Lognant et je le remplace aujourd'hui exceptionnellement ». Ma voix est un peu tremblotante, je serre dans mes mains les fiches qui ne me servent plus à rien mais me donnent une contenance. A force de lister les titres de l'actualité, je prends peu à peu de l'assurance jusqu'à finalement donner le change comme si j'avais fait ça toute ma vie. Je suis désormais seul face aux millions de téléspectateurs. Et je trouve ce métier fabuleux ; je veux faire ça tous les soirs ! Après l'angoisse de début de journal, je suis à présent en pleine euphorie ! Quel étrange ascenseur émotionnel ! Je m'entends enfin conclure :

« Voilà mesdames et messieurs, il est temps pour moi de vous souhaiter une bonne soirée devant le film iconique Taxi driver de Martin Scorsese avec l'excellent Robert de Niro. Bonsoir ».

En temps normal, à ce moment-là, la caméra fait un léger travelling arrière tandis que les lumières du plateau se tamisent. On voit le présentateur ranger ses fiches puis la page de publicité marque la fin du journal. Mais aujourd'hui, rien ne fonctionne, alors, je ne sais pas quoi faire. Est-ce que je dois rester et attendre que la publicité soit lancée ou est-ce que je dois partir en prenant le risque de laisser le plateau vide sans que la suite des programmes ne vienne jamais ?

Absorbé dans mes réflexions, essayant tant bien que mal de gagner quelques minutes en rassemblant lentement mes affaires et en lançant par intermittences des sourires gênés aux téléspectateurs que je devine derrière leurs postes, j'entends alors distinctement un petit claquement,

comme un bruit d'interrupteur. Pourtant rien ne s'allume ni ne s'éteint. Ce n'est pas possible, ce studio a vraiment un sérieux problème ! Et pendant que je cherche d'où provient ce mystérieux son, il se fait de nouveau entendre mais cette fois à des fréquences régulières jusqu'à être accompagné d'une voix inaudible. En me concentrant bien, je peux finalement entendre mon prénom qu'on répète inlassablement. « Jérémie ! Jérémie ! ». Quelques instant plus tard, une image un peu floue apparaît peu à peu. Je reconnais vaguement le visage très proche de Nathalie, l'assistante, et ce sont ses doigts qui claquent nerveusement à mon oreille. Puis ce sont d'autres têtes à l'air tracassé qui apparaissent dans mon champ de vision. Ils sont bien cinq ou six penchés sur moi. C'est un vrai cauchemar cette soirée. Alors qu'ils étaient tous raides et silencieux comme des tombes, les voilà maintenant à gesticuler dans tous les sens et à faire un brouhaha d'enfer !!! Puis j'entends distinctement un « Ohé, Jérémie ! Tout va bien ? Il est 19h58 ! Allez mon gars, antenne dans deux minutes ». L'image jusque-là un peu floue, devient d'un coup très nette : je suis sur le plateau face à l'équipe technique, aux caméras et aux projecteurs. Je regarde incrédule mes fiches : le texte est revenu. Sur le prompteur, le texte s'affiche tout à fait lisible maintenant. Je regarde, un peu sonné, l'heure affichée en grand sur le mur en face : 19h59 ! Ouf juste à temps. A peine remis de mes émotions, j'entends dans l'oreillette la régie me lancer le décompte du départ « trois, deux, un, zéro et top à toi ! ». Comme du déjà vécu, je clame :

« Mesdames, messieurs bonsoir. Il est 20h pile. Je vous remercie de nous être fidèles et d'être aussi nombreux pour notre rendez-vous quotidien. Je suis très heureux d'être avec vous ce soir pour vous présenter les actualités. Pour les habitués, je vous rassure, votre présentateur préféré n'a pas rajeuni ! Je m'appelle Jérémie Lognant et je le remplace aujourd'hui exceptionnellement. Sans plus tarder, au sommaire de cette édition, La Terre nous envoie des signaux de plus en plus alarmants. Une tornade d'une amplitude extraordinaire a dévasté la célèbre ville de Saint Tropez. Notre équipe s'est rendue immédiatement sur place. Un reportage signé Marie-Anne Cabané et Sylvain Durantour. »

Le reste du journal se déroule sans encombre, du début à la fin. Avant que les lumières ne se tamisent, je peux voir un grand sourire se dessiner sur le visage du réalisateur. Dans mon oreillette, la régie me donne le signal que je peux quitter le plateau. Je me lève et je traverse le studio sous les compliments et les accolades de toute l'équipe technique et ce n'est qu'une fois dans ma loge que je m'effondre, en larme !

Nathalie passe alors la tête par la porte entrebâillée : « Bravo Jérémie ! T'as assuré ce soir !!! Mais qu'est-ce que tu nous as fait peur juste avant !!!! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pendant un instant, tu t'es figé d'un coup ! Plus aucune réaction ! On avait beau te parler, tu n'étais plus là ! Ah ! Ah ! Ah ! On se serait cru au musée Grévin !!! ». J'entends son pas s'éloigner et je reste là, hagard. C'est bien l'hôpital qui se moque de la charité !!!! C'est alors que mes yeux se posent sur un magazine ouvert sur un article

dont le titre m'interpelle : Crises épileptiques et troubles de la conscience. Je lis au hasard : « ... Les décharges épileptiques dans les zones temporales engendrent occasionnellement des expériences psychiques plus complexes encore, comme une sensation de dépersonnalisation, sentiment altéré de soi-même pouvant s'élargir en une déréalisation du monde extérieur. Le symptôme ne peut être ressenti que quelques instants à la suite d'un stress intense... ».

Je me regarde dans le miroir. J'ai l'air fatigué. C'est vrai que j'étais stressais ce soir !